

La place de la fête dans la vie associative africaine en France

*Bity DIENG **

Pour les enfants comme pour les adultes, la fête en milieu africain est autant un espace de liberté et d'évasion des contraintes du quotidien qu'un temps de rappel de la mémoire, de la place et du statut de chacun dans la structure de son groupe d'appartenance. Prise en charge par la vie associative, la fête est dans le même temps un facteur de régulation, de cohésion et d'intégration dans le champ socio-culturel large.

En Afrique, la fête est liée à des événements marquants de la vie familiale ou communautaire. Elle est omniprésente dans la société africaine où les occasions sont multiples et variées. Elle rythme la vie de tous les jours et revêt du fait de sa répétition un caractère routinier, familial.

En revanche, dans l'immigration où le mode de vie est différent et les occasions de faire la fête très rares, elle devient exceptionnelle, plus appréciée, et rompt la monotonie de la vie quotidienne. On saisit les prétextes pour l'organiser. Ainsi, elle peut marquer la fin du ramadan (Fête de l'Aïd), un événement lié à la religion, Noël, le jour de l'An, un baptême ou une commémoration comme la fête de l'Indépendance du pays d'origine (par exemple le 4 Avril pour le Sénégal) ou simplement une improvisation suite à la demande des membres de la communauté.

Dans la vie associative, la fête occupe une place importante car elle représente un facteur indéniable de cohésion de la communauté. Les participants de tout âge, tout sexe rassemblés, communient dans une même frénésie et attendent souvent l'événement dans l'impatience. La fête marque une rupture avec l'isolement, la routine, c'est l'irruption du merveilleux dans le quotidien.

D'ailleurs elle demeure la préoccupation majeure dont tout le monde s'empare et que tout le monde réclame y compris les enfants. Pour ces derniers, elle reflète l'espace de liberté qui souvent leur fait défaut dans la vie familiale. La condition sociale des parents ne leur offre souvent qu'un espace réduit à partager avec des frères et

soeurs. De même, l'environnement géographique bétonné restreint les moments de loisirs. Les sorties au restaurant en famille ou en boîte de nuit pour les plus âgés sont souvent très rares ou inexistantes. Dès lors la fête offrira cette évasion pour petits et grands.

La fête des petits et des grands

Pour l'enfant, la fête sera aussi l'occasion de reconquérir cette place privilégiée qu'il occupe dans l'organisation de la société africaine, et que les aléas de la vie occidentale lui ont de fait supprimé. Le temps d'une manifestation festive, il va redevenir "l'enfant roi", objet de toutes les attentions. Pour l'occasion, il sera paré, coiffé, habillé. Les réprimandes seront suspendues, les interdits seront transgressés. Tout lui sera permis : courir, se battre, danser, manger des sucreries, etc.

Du côté des femmes, la préparation de la fête revêt cette même intensité. Elle sera longue, minutieuse, prenante, car toute l'organisation repose sur elles. Elles devront veiller à tous les détails. Pendant des jours, elles seront prises dans un tourbillon infernal. En plus de leurs occupations domestiques quotidiennes, elles auront à penser aux préparatifs, aux enfants, et surtout à être belles. Ces moments éprouvants vont se vivre dans l'excitation. Contrairement à ce que l'on peut penser sur l'effet qu'un tel excès peut produire sur les femmes — fatigue ou abattement —, chaque femme est métamorphosée : elle se montrera plus épanouie, différente, légère, et accomplira toutes les tâches qui lui incombent sans se plaindre. Elle ne vivra que dans l'attente de ce moment qui va lui

* *ADATE, Grenoble*

permettre de s'évader de son environnement, des occupations routinières, répétitives, bref, du quotidien. La fête va lui redonner l'occasion de se sentir belle. Elle va se préoccuper de son bien-être, se coiffer, s'habiller, se sentir désirable. Elle va retrouver une ambiance où, au milieu des copines, elle sera insouciant, rieuse, épanouie. Il y aura la danse, les chants, la convivialité, des moments inoubliables qui vous projettent dans le passé et vous rendent nostalgiques. Et puis on va saisir l'occasion de porter ses plus beaux habits, trop longtemps relégués au fond de l'armoire en vue d'une occasion exceptionnelle.

Organisatrice, la femme revendique aussi une place dans la vie sociale communautaire. La fête sera pour elle une manière de repositionner son statut. Trop longtemps reléguée dans les tâches ménagères et dans son rôle de mère et d'épouse, on oublie qu'elle est détentrice d'une fonction sociale. C'est la fête qui va lui restituer cette reconnaissance, dévoiler ses talents et aussi lui permettre de transmettre des valeurs essentielles de sa culture aux enfants : le sens de la sociabilité, du par-

tage, de la solidarité et surtout l'héritage culturel que l'on puise dans les chants, contes et danses.

Quant aux hommes, on peut dire qu'ils ont toujours le beau rôle à chaque manifestation. La vie familiale en France et son organisation retire à l'homme cette place privilégiée qu'il occupe dans la société africaine. Dans cette dernière, hormis son travail, il ne s'occupe de rien, et surtout pas des tâches ménagères. Au contraire, dès le retour à la maison, il sera considéré et servi comme un roi. Le temps d'une fête, les hommes peuvent reprendre cette place, revendiquer ce statut. Un cercle masculin se crée instinctivement pendant que les femmes s'occupent de la cuisine. Très beaux aussi dans leurs habits, ils vont s'adonner à des jeux de société, discuter de sujets divers dans la bonne humeur et la détente. Pour eux aussi, c'est le temps de l'évasion, du loisir, loin des contraintes d'une vie mouvementée entre l'usine et les préoccupations matérielles. On retrouve une joie de vivre et la chaleur humaine. Cette convivialité, ce sentiment de bien-être dévoilent la vraie personnalité des individus. Les masques tombent et on est

surpris de constater qu'on se trompe très souvent sur le tempérament d'autrui. Ainsi, tel homme que l'on qualifie de sévère, d'intolérant, voire bougon, va s'avérer à la surprise générale, farceur, gentil, avenant. La magie de la fête opère des transformations sur les personnes et dévoile leur face cachée. Elle incite à la décontraction, au naturel. Les règles et normes sont suspendues et la communication plus facile. Aussi, les barrières s'effacent, favorisant le dialogue, une communication où tous les sujets peuvent être abordés entre hommes, femmes et enfants. La fête est de ce point de vue la forme intense d'expression collective d'une communauté.

Cela explique la place et l'importance qu'on lui accorde dans la vie associative communautaire. Elle mobilise et favorise l'implication et la participation de tous. C'est un facteur de développement de la cohésion sociale du groupe et aussi une forme active d'intégration. Par ce biais, on attise l'intérêt du groupe pour lui permettre de s'investir dans le champ social et culturel. ■

